

Valbonnais

Le Grand Armet (2792 m) par le vallon du Rochier

Topo conçu et rédigé par Pascal Sombardier en 2015 et complété en 2021. Droits réservés pour toute utilisation commerciale. Reprise des éléments d'information sur le Net autorisée en précisant la source. Reproduction des photos soumise à accord préalable. Photos, tracés et commentaires sur pascal-sombardier.com

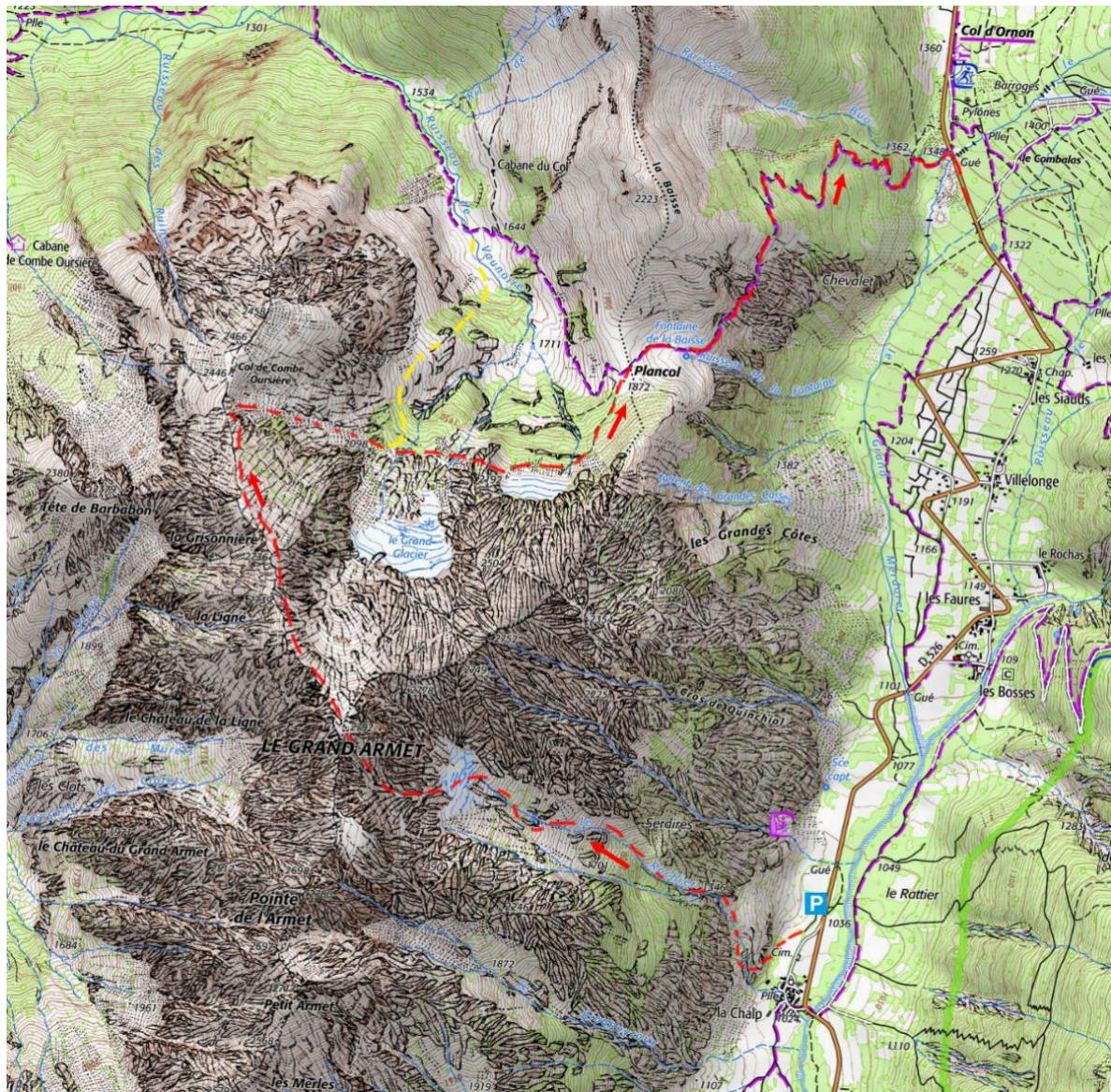
Accès et point de départ : la Chalp (1036 m), commune de Chantepérier (résultat d'une fusion entre Chantelouve et Le Périer en 2019), sur la D 528 entre le col d'Ornon et Entraigues.

Dénivelé : 1755 m jusqu'au sommet.

Difficulté : versant excessivement raide et sauvage, praticable grâce à la texture du rocher abondamment pourvu en prises franches, ce qui fait que les passages d'escalade, soutenus sur plusieurs centaines de mètres, dépassent à peine le deuxième degré, sauf à un endroit. La longueur, l'exposition, l'engagement, la recherche d'itinéraire et la complexité de la descente en font une grande course où des qualités et une expérience d'alpiniste sont préférables. Aucun matériel n'y est utilisable étant donné l'absence totale d'équipement.

Durée : 4 h 30 de montée. 4 h de descente.

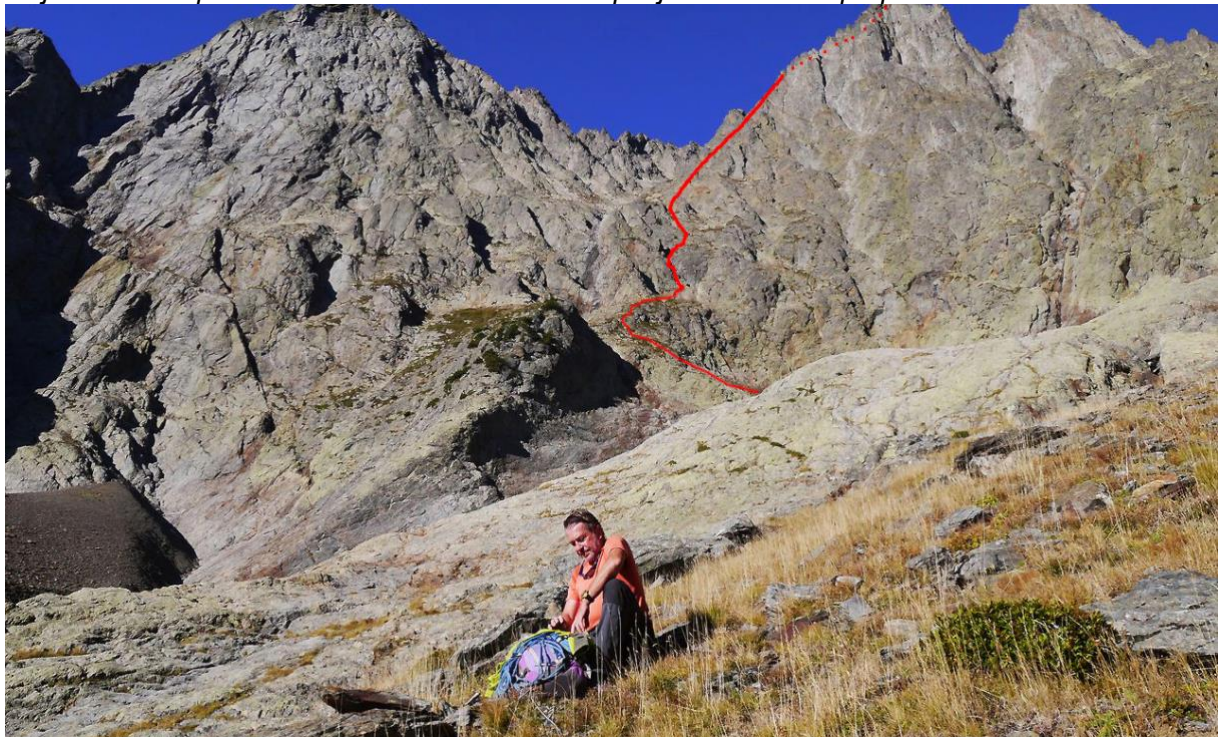
Cartes IGN Top 25 : 3336 ET (Les Deux Alpes) et 3336 OT (La Mure - Valbonnais).



Itinéraire

De l'embranchement de la petite route qui permet l'accès à la Chalp au nord, grimper au mieux vers la cascade bordée de dalles blanches qui coule au-dessus et à droite de la butte qui domine le hameau. Remonter ces dalles blanches à droite du torrent en ne s'en éloignant jamais trop. On trouve de très vieux câbles en deux endroits. La qualité du rocher et l'abondance des prises offrent une escalade facile et agréable. Débouchant dans le grand vallon au-dessus, rester encore en rive gauche pour éviter une épaisse forêt d'arbustes, et tirer à gauche dès que possible. Franchir une barre par une rampe délicate de droite à gauche. Plus haut, une grande barre où coule une cascade s'évite par la droite après une traversée du ruisseau dans un amas de blocs (celui qui devait être dynamité). On arrive ensuite, vers 2200 m, sur les magnifiques dalles polies par l'ancien glacier au pied du ressaut sommital haut de 600 m. Un reste minuscule de ce glacier s'étend au pied d'une goulotte entre les deux sommets de l'Armet. Mais le bon passage est plus à gauche, sous le grand col à gauche du Grand Armet. On y devine un système de vires et de rampes herbeuses entrecoupé de dalles et de cheminées. Après quelques dalles peu raides, emprunter une bonne rampe herbeuse oblique de droite à gauche puis remonter quelques gradins en zigzaguant au mieux. On arrive dessous une autre rampe colorée, plus étroite et plus raide, mais qui se remonte facilement (un passage difficile s'évite par un crochet à gauche). Elle débouche dans un repli sombre où l'on trouve toujours un peu de neige, et dont on sort par un pas délicat en opposition à droite. On arrive alors sous le grand couloir mi-herbeux mi-rocheux, incliné de gauche à droite et bordé de monolithes, que l'on suit jusqu'au sommet. **Attention ! Plusieurs randonneurs ont eu des difficultés à trouver le passage dans ces dalles et vont trop à gauche. Il faut se dire que si l'on se retrouve dans des difficultés d'escalade supérieures à 2, c'est qu'on n'est pas au bon endroit. Le seul passage délicat (presque du 3) est la sortie en opposition par la droite du repli sombre cité.**

Je joins ici une photo de Marianna avec le tracé que j'avais fait à l'époque :



Descente du Grand Armet : l'arête nord-nord-ouest (voie normale par la Grisonnière)

est immédiatement accessible et commence par une partie horizontale commode (à droite, la face nord, qui abrite le Grand glacier, le plus occidental des Alpes, constitue une descente possible, mais sombre, raide et désagréable en été). Poursuivre par des vires en contrebas à droite de l'arête pour éviter ses ressauts, puis la rejoindre, passer à gauche un court instant, et revenir à droite par un pas dans une brèche. La suite se déroule essentiellement dans les vires tracées du versant nord-est jusqu'au col de Combe-Oursière (2446 m - compter 1 h 20 depuis le sommet).

Descente sur Plancol : de ce col, une mauvaise trace dévale le versant est, en partant d'abord à droite, puis à gauche, et revenant à droite où l'on voit une première marque jaune sur un rocher. Descendre dans le goulet à droite presque jusqu'à l'aplomb du Grand glacier. Traverser le ruisseau qui en vient (*une marque jaune indique un virage à gauche pour descendre, en suivant d'autres marques et une vague trace, en jaune sur la carte, dans le vallon de Vaunoire sous Plancol*). Pour aller directement à Plancol, il faut rester près de la barre sous le Grand glacier. Il ne faut pas descendre (aulnaie impénétrable), mais au contraire monter sur un dôme couvert de végétation par un couloir près du rocher (voir tracé sur photos ci-dessous).



À noter que la montée sur le dôme couvert de végétation (tracé rouge après le premier névé) se fait facilement en restant dans un couloir tracé par les chamois près du rocher. Ensuite, il ne faut pas trop descendre mais traverser horizontalement pour trouver le couloir caché qui descend de l'autre côté.



Vue depuis le vallon de Vaunoire, la traversée qui permet de gagner Plancol sans redescendre.

Après un petit promontoire, on traverse horizontalement pour trouver un couloir caché qui descend facilement le dôme de l'autre côté et on débouche dans de larges pentes sous le grand névé. Ensuite, par une vague trace, au mieux en direction de Plancol (1872 m), bien visible de là.

Descente sur le col d'Ornon : sur l'autre versant, ce sentier commence par une traversée spectaculaire dans un immense versant très raide (nombreux câbles) où il effectue de petites remontées. Il devient ensuite plus tranquille en descendant sur le col d'Ornon. Il arrive 300 m au sud de ce dernier, à 1344 m.

On trouve en général sans problème une voiture pour descendre à la Chalp, située à plus de 5 km, et merci à tous ceux qui se sont arrêtés et qui s'arrêteront pour ramener les pauvres randonneurs fatigués. Sinon, un chemin longe la route, du moins jusqu'à un gué à 1101 m.